

# Hélène Bertin : Fab Lab Artisanal

Hélène Bertin, qui a participé au 60<sup>e</sup> Salon de Montrouge en 2015, s'intéresse aux usages de l'art en relation avec la réinvention de l'habitat et des modes de vie. Tissant des liens avec une galerie de figures et matériaux négligés de l'histoire de l'architecture et du design, ses recherches intègrent autant la pédagogie sensorielle Montessori que la marqueterie en bois plié apprise au contact de natifs américains. Elle sera invitée en 2017 par Flora Katz à la Fondation d'entreprise Ricard (Paris) et par Céline Poulin au CAC Brétigny. *\_Par Pedro Morais*



Hélène Bertin, *Françoise*  
2014, 25 x 7 x 7 cm,  
faïence coulée, émaillée  
à l'intérieur, acier.  
© Hélène Bertin.

— S'il existait aujourd'hui un Monte Verità — la communauté d'avant-garde artistique, écologique et naturaliste sur une colline du Tessin au début du XX<sup>e</sup> siècle —, cela prendrait quelle forme ? Il faudrait peut-être chercher du côté d'expériences collectives disséminées, de comités plus invisibles, hors circuit, signalant le besoin régulier de l'art à reformuler ses structures. Récemment, plusieurs expositions rétrospectives sont revenues sur ce désir : « West of Center: Art and the Counterculture Experiment in America » (Museum of Contemporary Art Denver, 2011) ouvrait sur des expérimentations performatives et immersives des années 1960 ni reconnues par le monde de l'art ni par le militantisme traditionnel, du fait de l'hybridation entre art et « mode de vie » ; « The Whole Earth: California and the Disappearance of the Outside » (Haus der Kulturen der Welt, Berlin, 2013), la plus iconoclaste, autour de l'association paradoxale entre « retour à la nature » et optimiste technologique geek ; et « Hippie Modernism: The Struggle for Utopia » (Walker Art Center, Minneapolis, 2015) sur des pratiques culturelles alternatives (et leur diffusion esthétique), l'auto-organisation, l'architecture expérimentale et le design critique. Hélène Bertin réunit chaque année un groupe d'artistes et d'amis dans son atelier à Cucuron, un village au pied de la montagne du Luberon, autour d'un *workshop* culinaire issu du potager partagé local (réactivé à la galerie Florence Loewy à Paris). « Nous cherchons à réinventer un cadre de vie en fabriquant des objets d'accueil (une nappe-peinture ou un parasol géométrique recouvert de feuilles de vigne) qui relie nos expérimentations (inventer un parfum ou confectionner un plat vietnamien avec des ingrédients locaux, par exemple). Produire une

HÉLÈNE BERTIN  
RÉUNIT CHAQUE  
ANNÉE UN  
GROUPE  
D'ARTISTES ET  
D'AMIS DANS  
SON ATELIER  
À CUCURON,  
AUTOUR D'UN  
WORKSHOP  
CULINAIRE

/...

HÉLÈNE BERTIN :  
FAB LAB  
ARTISANAL

SUITE DE LA PAGE 08 *situation, plutôt qu'un art in situ* », déclare l'artiste, qui poursuit : « *dans ma pratique, l'écologie est d'abord une manière de travailler en collectif, y compris en réponse à des artistes disparus dont je m'attache au travail et*



Hélène Bertin, *Workshop culinaire #2 feuille de vigne*, 2016, avec Nina Bernagozzi, Morgan Courtois, Florent Dégé, Sarah Holveck.  
© Nina Bernagozzi.



Hélène Bertin, *Mode d'emploi*, 2013, 30 x 30 x 100 cm, briques réfractaires, tubes et plaque de cuivre, faïence émaillée.  
© Hélène Bertin.

*au parcours de vie* ». Des figures évoquées par les prénoms qui lui servent de titre et d'inspiration pour les œuvres. En allant visiter la maison moderniste dessinée par Sophie Taeuber (une artiste longtemps laissée dans l'ombre de son époux Jean Arp), Hélène Bertin se saisit de la possibilité ne pas distinguer la vie quotidienne du lieu de création, jusqu'à questionner la place et la nécessité de l'exposition. Certains dessins jamais exposés de Sophie Taeuber seront transformés en sculptures de céramique par Hélène, qui emploie la pierre meulière de ladite maison, « *un matériau populaire, une pierre éponge avec des bouts de coquillages* », tandis que des orifices y introduisent une fonction potentielle. « *L'ambiguïté entre l'art et l'usage n'est plus une question, c'est un fait accompli. Marc Camille Chaimowicz résume ceci en disant qu'il s'intéresse plus à l'art de vivre qu'à l'art* ». L'intérêt de l'artiste pour des personnalités, matériaux et formes (rideau, paravent, applique) négligés par l'histoire de l'art l'amènera à organiser la première rétrospective de Valentine Schlegel en 2017 — « *une femme qui a créé son propre système, son économie, sans galerie* » — autour de ses cheminées conçues comme des prothèses murales aux multiples fonctions. Cette façon qu'à Hélène Bertin d'établir des liens d'une figure à l'autre a été matérialisée par une broche symbolisant une main qui touche un dos à l'endroit où nous ne pouvons l'atteindre par nous-même (réalisé à l'occasion d'un rendez-vous féministe organisé par la curatrice Flora Katz). Si l'artiste appartient à une génération qui a cherché à élargir le *storytelling* des avant-gardes à des personnages dits secondaires de la modernité, sa démarche a une qualité terrestre, moins ancrée dans le récit que dans la réalité matérielle. L'une de ses premières sculptures — une colonne de briques réfractaires (résistantes aux hautes températures) surmontée d'un tellière géométrique — peut certes évoquer l'art minimal et le design du Viennois Josef Hoffmann, mais c'est aussi un conducteur de chaleur pour le thé, que l'on peut boire dans des tasses réalisées par moulage de la paume de sa main. Un modernisme chaud, pourrait-on dire, qui laisse fumer la vapeur et sent la menthe.



Hélène Bertin, *Dos*, 2016, 15 x 20 cm, laiton martelé.  
© Hélène Bertin.

**RIEN NE NOUS APPARTIENT. OFFRIR** (commissariat : Flora Katz), du 28 mars au 6 mai 2017, Fondation d'entreprise Ricard, 12 rue Boissy d'Anglas, 75008 Paris, <http://www.fondation-entreprise-ricard.com>  
**VALENTINE SCHLEGEL**, automne 2017, invitation de Céline Poulin, CAC Brétigny, rue Henri Douard, 91220 Brétigny-sur-Orge, <http://www.cacbretigny.com>



Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.